

PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & Cie.

Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

LES RAPPORTS HUMAINS

DANS toute société humaine, les rapports s'établissent entre les individus suivant leur tempérament, leur caractère et leur éducation.

Obligés de vivre et de travailler les uns avec les autres, de par notre nature même, puisque *l'homme est un animal grégaire*, c'est-à-dire fait pour vivre en groupes, nous devons ne pas laisser s'établir au hasard la manière dont se règlent les relations que nous aurons avec nos semblables, mais nous devons, en être intelligents, décider nous-mêmes la façon dont nous nous comporterons à cet égard.

Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même, dit une sage maxime.

Appliquons ce précepte dans nos rapports avec ceux qui nous entourent.

Si nous nous conduisons comme des sauvages vis-à-vis de nos camarades, pourquoi ceux-ci n'agiraient-ils pas de la même façon envers nous? Et notre existence serait vite rendue insupportable. Respectons donc la tranquillité, la liberté, le désir de propreté de notre voisin.

En toutes circonstances, pensons que nous ne sommes pas seuls, ni sur la terre, ni dans notre pays, ni dans l'usine ou dans la cantine. Tenons-nous bien, car notre sans-gêne, ou nos mauvaises manières gêneraient inmanquablement quelqu'un.

De même étant appelés à travailler à l'atelier ou dans un bureau avec d'autres ouvriers ou employés, n'agissons pas en égoïstes, pensons toujours que nous sommes solidaires les uns des autres; bien souvent, un geste prévenant, une aide facile à apporter à un de nos camarades de travail lui rend un grand service, et nous coûte si peu! Pourquoi ne pas l'accomplir?

Nous ne voulons même pas envisager le cas où au contraire du conseil d'aménité que nous vous donnons ci-dessus, ce peut être notre brusquerie, notre brutalité même qui, de façon irréfléchie, l'emporte; il nous serait trop pénible de penser que des discussions à propos du travail puissent se résoudre par des coups de poings. Ne nous arrêtons pas à cette hypothèse; nous sommes des hommes et non pas des bêtes.

Mais, par exemple, il arrive à un grand nombre d'entre nous, dans l'Usine, d'être presque transformés en téléphonistes. Une légende, heureusement infirmée par quelques agréables exceptions, veut que cette profession ne se fasse pas remarquer par un excès d'amabilité. N'imitons pas les mauvais spécimens mis en relief par cette légende, mais décrochons toujours aimablement l'appareil dès que tinte la sonnerie. Et notre ton aimable, au bout du fil, doit être le même pour tous, qu'il s'agisse de n'importe quel interlocuteur; pourquoi faut-il entendre si souvent une voix bourrue ou sèche s'adoucir lorsque celui ou celle qui parle reconnaît, en la personne qui l'a appelé, quelqu'un à qui elle doit particulièrement le respect! *Oh, pardon!*, *je ne savais pas que c'était vous!*... Eh bien non, que vous répondiez au téléphone à un petit employé dans un service, ou au Directeur, vous devez à l'un comme à l'autre parler sur un ton correct, affable, mais jamais renfrogné ou impatienté.

Étudiez vos rapports humains sur tous les plans de votre activité, faites-les plus sociables, plus corrects, prévenants même, régis avec une parfaite égalité d'humeur; vous rendrez la vie plus agréable à tous ceux qui vous entourent, et, par contre-coups, la vôtre, car vous serez, par réciprocité, les bénéficiaires de la parfaite civilité des êtres qui forment la société dans laquelle vous vivez.

M. EDOUARD

Cours de formation professionnelle

L'INDUSTRIE moderne, le perfectionnement du machinisme, ont réduit considérablement le nombre des artisans, parmi lesquels on comptait surtout au temps du Compagnonnage beaucoup d'ouvriers qualifiés et de maîtres-ouvriers.

A cette époque déjà lointaine, l'apprentissage portait sur un certain nombre d'années; le postulant faisait son tour de France ou plus exactement s'instruisait chez plusieurs patrons, et avant de s'établir, devait présenter à l'Association des Compagnons et entièrement fait de ses mains, un objet concernant la branche à laquelle il se destinait. Cette sanction de l'apprentissage correspondait, à quelque chose près, à notre C. A. P. actuel qui proclame le jeune apprenti apte à exercer la profession vers laquelle il s'est, ou on l'a orienté.

La machine a remplacé la main de l'homme mais subit sa tutelle. Ses mouvements ne sont que le reflet de l'ingéniosité créatrice de celui-ci, et le nombre des opéra-

Trop de jeunes ne comprennent pas que leur espièglerie, cause de retard ou de mauvais travail dans l'atelier, coûte cher à tous leurs camarades.

tions, par conséquent le nombre des machines nécessaires pour la confection d'une chaussure par exemple, demandent à l'ouvrier complet, qualifié, des connaissances qu'il ne peut acquérir que dans un temps très long s'il ne dispose que de ses propres moyens. Or, l'Enseignement Technique, par l'institution des cours professionnels, prouve chaque année que, dans un temps relativement court, le jeune apprenti peut, en consacrant quelques heures par semaine, s'initier à tous les travaux de son industrie, et la volonté et la persévérance aidant, affronter avec confiance les épreuves du C. A. P. Il sera alors capable non seulement de tirer parti de l'outillage perfectionné qu'il aura dans les mains, mais encore de l'améliorer et d'en sortir une fabrication qui l'honorera et lui procurera une vie plus facile. Comparant sa situation à celle du manoeuvre qui végète toute son existence devant une machine à laquelle il obéit le plus souvent au lieu d'en être le maître, il trouvera alors une énergie accrue pour élargir son savoir et, à son tour, éduquer de nouveaux élèves avec l'unique désir de les voir un jour dépasser leur instructeur.

Ces derniers temps, s'est déroulée à Périgueux la distribution des dotations du journal "Sud-Ouest", aux lauréats de l'Enseignement Technique (C. A. P.), en pré-



Notre maison d'accueil

sence de MM. Serge BARET, Préfet de la Dordogne; Jacques LEMOINE, Directeur-Rédacteur en Chef de "Sud-Ouest"; PUGNET, Maire de Périgueux; GRENOUILLER, Président de la Chambre de Commerce; DAVESNE, Inspecteur d'Académie; COMBEAU, Inspecteur du Travail; TAUVERON, Directeur du Collège Moderne et Technique, etc. Ces personnalités marquantes ont, à tour de rôle, défini avec finesse et clarté l'importance qu'elles atta-

Un ouvrier qui retarde par sa mauvaise volonté la marche du plan EST UN MAUVAIS CAMARADE

chaient à l'Enseignement Technique et à l'Enseignement Professionnel, encouragé les apprentis et magnifié le travail manuel.

Nous saisissons cette occasion pour vous rappeler, jeunes de notre Entreprise qui suivez les cours, que vous êtes trop peu nombreux comparativement au chiffre formé par vous et par vos camarades indécis et irréfléchis. N'oubliez pas que les jours passent rapidement malgré les obstacles de toutes sortes et que cette jeunesse, que

vous croyez éternelle, fera place à l'âge mûr qui peut vous surprendre manoeuvres routiniers, tandis que d'autres auront su gravir les échelons de la hiérarchie sociale. Nous vous l'avons déjà dit: **que d'ainés revivant un lointain passé, regrettent que leur ait échappé, en ce temp-là, le bénéfice de toutes les facilités que vous avez en mains pour vous perfectionner, devenir de bons ouvriers et, éventuellement, des chefs éclairés.**

En marge des cours professionnels de la chaussure, vous avez les cours d'instruction générale, de sténodactylo, d'Anglais, de mécanique, de comptabilité, d'électricité, etc. Qu'attendez-vous pour suivre ceux concernant votre branche? Il y va de votre intérêt et de votre avenir. Sachez honorer votre métier; la satisfaction que vous en éprouverez sera la plus douce récompense. Le pays tout entier compte sur votre ardeur juvénile pour le renouveau et le renom de notre industrie; soyez-en les artisans.

Ne soyez pas égoïstes; aidez vos camarades; vous en éprouverez UNE GRANDE SATISFACTION

DE L'IMPORTANCE DU "CRANTAGE"

Il arrive souvent qu'une erreur se produise dans la découpe des pièces, qu'il s'agisse du cuir à semelles ou à tiges, de textiles, d'accessoires ou autres, ceci, soit parce qu'un ouvrier ait été distrait dans son travail et ait mal vu les numéros des couteaux, soit que les pointures aient été mal marquées par un autre, ou encore soit que les dites pièces n'aient pas été déposées dans leurs casiers respectifs par un troisième.

Il va sans dire que lorsque l'erreur est découverte, beaucoup de malfaçons en découlent. Il faut alors prendre les modèles initiaux, mesurer, comparer, défaire, en un mot perdre beaucoup de temps et porter ainsi atteinte à la qualité.

Notre système de *crantage*, heureux résultat d'une ingénieuse conception, permet d'éviter ces erreurs ou tout au moins d'y remédier rapidement.

En quoi consiste-t-il ?

Simplement en ceci : que le couteau ou emporte-pièce est muni d'encoches ou crans qui représentent une pointure et qui sont reproduits sur la pièce découpée. A ce moment, le *ficheur* de premières ou de semelles, la couturière qui assemble quartiers et empeignes, la *prépareuse*, etc., d'un rapide coup d'œil, détectent l'erreur qui a pu se glisser dans le travail et remettront l'ordre qui s'impose.

Nous donnons dans le tableau ci-dessous, la valeur des crans en pointures et nous ne saurions

POINTURES	CRANS	POINTURES	CRANS	POINTURES	CRANS
1	∩	5 1/2	∩∩∩∩	10	∩
1 1/2	∩∩	6	∩∩	10 1/2	∩∩
2	∩∩∩	6 1/2	∩∩∩	11	∩∩
2 1/2	∩∩∩∩	7	∩∩∩∩	11 1/2	∩∩∩
3	∩∩∩	7 1/2	∩∩∩∩	12	∩∩∩
3 1/2	∩∩∩∩	8	∩∩∩∩∩	12 1/2	∩∩∩∩
4	∩∩∩∩	8 1/2	∩∩∩∩∩∩	13	∩∩
4 1/2	∩∩∩∩∩	9	∩∩∩∩∩	13 1/2	∩∩∩
5	∩∩∩∩∩∩	9 1/2	∩∩		

trop conseiller à tous ceux qui ne le connaissent pas par cœur, de le découper du journal, de le conserver soigneusement et de l'apprendre.

Si vous n'avez pas le temps de le faire, il suffit de le lire, pendant deux ou trois minutes, une semaine, les étudier, et bien se pénétrer de quelques repères qui aideront à graver sûrement leur image dans la mémoire.

D'abord toutes les 1/2 pointures sont terminées par une encoche carrée; tous ce qui est sans encoche équivaut à la pointure 9; nous constatons aussi que 1 et 11, 3 et 13, etc., ont les mêmes marques. Or, à la lecture, on se rendra évidemment compte que le 1, qui correspond à la pointure française 16 1/2, ne peut pas être par ses dimensions le 11 qui correspond à la pointure française 45 1/2, et réciproquement.

D'autre part, il ne peut y avoir plus de trois rondes dans un numéro (ce qui indique 5), et à partir du 6, c'est une *pointue* qui commence jusqu'au 12 1/2 inclus.

En quelques jours on peut donc acquérir la connaissance parfaite de ce tableau pour obtenir un travail plus sûr et plus rapide.

Nous croyons aussi de notre devoir de recommander également l'étude non moins importante du deuxième tableau ci-contre, relatif à la comparaison des pointures anglaises avec les pointures françaises, qui rendra aussi de grands services et simplifiera au même titre que le précédent la méthode de travail.

Correspondance des pointures anglaises aux pointures françaises

Pointures anglaises	Pointures françaises	Pointures anglaises	Pointures françaises	Pointures anglaises	Pointures françaises
1	16 1/2	9 1/2	27 1/2	5	38
1 1/2	17	10	28	5 1/2	39
2	18	10 1/2	28 1/2	6	39 1/2
2 1/2	18 1/2	11	29	6 1/2	40
3	19	11 1/2	30	7	40 1/2
3 1/2	20	12	30 1/2	7 1/2	41
4	20 1/2	12 1/2	31	8	42
4 1/2	21	13	32	8 1/2	42 1/2
5	21 1/2	13 1/2	32 1/2	9	43
5 1/2	22	1	33	9 1/2	44
6	23	1 1/2	34	10	44 1/2
6 1/2	23 1/2	2	34 1/2	10 1/2	45
7	24	2 1/2	35	11	45 1/2
7 1/2	25	3	35 1/2	11 1/2	46
8	25 1/2	3 1/2	36	12	47
8 1/2	26	4	37	12 1/2	47 1/2
9	27	4 1/2	37 1/2	13	48

C'est par la FINESSE de votre travail que vous deviendrez inégalables

PRUDENCE

Notre région est, depuis quelque temps, devenue trop fertile en déplorables accidents. Après celui de Beauséjour qui coûta la vie à notre camarade BEAU et dont nous parlons dans la troisième colonne de cette page, un autre qui eût pu être bien plus grave encore, s'est produit samedi 6 février, vers 20 heures 15, au passage à niveau de la gare de Neuvic.

Une automobile venant de Neuvic, s'engagea à toute vitesse sur la voie ferrée, la barrière n'étant pas fermée par négligence, et fut happée par l'autorail se dirigeant sur Bordeaux. Les deux occupants, mari et femme, furent broyés sur le coup et l'automobile pulvérisée.

Nous profitons de cette triste circonstance pour inciter à la prudence : ne pas franchir le passage à niveau sans regarder dans les deux directions, même s'il est ouvert, un train peut en cacher un autre; sur la route, se tenir toujours sur la droite; la nuit, avoir à son vélo un éclairage et un feu rouge; dans l'usine, ne pas enfreindre les règlements en fumant en cachette près des produits inflammables; ne pas omettre d'entretenir les protecteurs de courroies aux machines; éviter de toucher aux interrupteurs, aux appareils électriques les mains mouillées; ne pas monter les courroies aux machines en marche; ne pas traverser la route nationale sans s'assurer que le passage est libre, etc., etc., et nous n'en finirions pas... Autant d'exemples pour vous rappeler et vous prouver qu'un règlement doit être observé et que la prudence, suivant le vieil adage, est bien la mère de la sûreté.

De la tenue dans l'atelier

Il arrive fréquemment que certaines malfaçons, par manque d'attention ou de conscience professionnelle, nécessitent les observations du chef d'atelier. Nul n'ignore que ce dernier est responsable de la quantité et de la qualité. Si le plan journalier est refusé au contrôle ou s'il n'est pas terminé à la sortie du soir, le salaire n'est pas atteint et tous les camarades sont lésés. Or, nous avons constaté que, la plupart du temps, ces observations sont mal interprétées par le fautif qui se croit visé particulièrement, qui prétend qu'on lui en veut, et qui, même dans ses réponses, n'observe pas toujours les règles de la politesse la plus élémentaire.

Nous devons avoir le respect de la hiérarchie, sinon, nous courrons au désordre.

A ce sujet, et relativement à certains faits qui se sont produits ces temps derniers, nous ne saurions trop recommander à certains jeunes de bien réfléchir sur les conséquences de leur attitude dans l'atelier : conversa-

Le manque d'application de quelques étourdis ou paresseux peut faire perdre à tout l'atelier le bénéfice de son bon travail. — Jeunes gens, soyez appliqués.

tions superflues, espiègleries, déplacements sans motif, etc. Qu'ils se pénétrant bien de cette évidence : qu'il est impossible d'assurer du bon travail dans les bavardages et les amusements de toutes sortes qui n'ont leur raison d'être qu'à l'extérieur; qu'ils sachent aussi que leur incurie peut faire perdre du temps et écourter le plan dont nous vivons tous. Des pères, des mères de famille seront ainsi privés d'une partie de leur salaire et se pencheront anxieux sur les moyens d'existence du foyer!

Si vous n'êtes pas disciplinés, consciencieux, polis; si vous ne voyez que vos aspirations personnelles en restant insensibles aux intérêts de vos camarades, vous méprisez la dignité, vous profanez le travail, vous vous moquez de l'Entreprise et de vos camarades. Vous vous engagez dans une voie, d'où souvent, l'âge mûr ne saurait vous soustraire.

Méditez sur les fâcheux effets de votre comportement et ne mettez pas en demeure vos chefs, de prendre des sanctions qu'ils voudraient éviter, même après avoir épuisé tous les moyens susceptibles de vous raisonner.

FAURE Henri

responsable du Service de fabrication

Le freinage causé au rendement par négligence d'un seul ouvrier, empêche de livrer le plan et prive tout l'atelier du — bénéfice de ce plan —

Accident mortel de la circulation

Le vendredi 23 janvier, vers 12 heures 15, un grave accident s'est produit entre le passage à niveau des "Brandes" et celui de "Beauséjour" dans la commune de St-Léon-sur-l'Isle. Une camionnette de l'Armée de l'Air, de St-Astier, traînant une remorque, a capoté après avoir croisé une voiture dans un tournant. Notre jeune camarade BEAU Maxime, âgé de vingt deux ans, de l'atelier 423, qui y avait pris place pour se rendre rapidement chez lui, fut tué sur le coup.

Dès que la nouvelle se répandit à la rentrée de l'usine, ce ne fut que consternation parmi le personnel dont il jouissait de l'entière estime.

Les obsèques eurent lieu le dimanche 25 à St-Astier. Le cercueil disparaissait sous l'amoncellement des gerbes et des couronnes, et une foule nombreuse, où l'usine était largement représentée, avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure qui renferme tous nos regrets attristés.

A sa famille éplorée, qui, par l'intermédiaire de notre journal remercie sincèrement la Direction et toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de cette perte cruelle, nous présentons nos condoléances émuës.

PROMOTION

C'est avec un vif plaisir que nous apprenons par la presse régionale que Monsieur CHAMPARNAUD André, maître en gai savoir, l'auteur réputé des poésies en dialecte d'oc "Au tico tico d'ou Moull", dont nous nous honorons de la publication dans notre journal, vient d'être promu officier d'académie.

Nous nous réjouissons de ce choix des plus judicieux et lui adressons nous chaleureuses félicitations.

LA RÉDACTION

SERAIT-IL

l'on trouve
crois pe
A l'œuvre
que nous pou
Qui sait ce
Assurément
plication, et le
jour.

Connaît-
ment! Il ja
pompe. On
Cependant on
l'automobile,
conception d
éléments inco
On ne con
que l'aiguille

Devons-n
voyageur sous
l'expliquer?
vous ne comm

A la suite
geurs en 1870
furent établis

Il vien
pigeon n'ava
tion: celle de
Nous verrons
cependant d'

L'Allema
des services
sentait les a

Première

bar est ouve

Vous pou

de qualité et

L'affluenc

nous apport

la preuve q

trouvé, pou

tion, la for

plait; nous

reux et vou

vous appro

La bière

vous conso

ment peu l

quantité ap

est une de

çaises les m

puisse trou

ment. Il es

dans les vill

un café qui p

bière de qual

Malheur

comme part

ports grèven

souvent insc

prix de rev

chandises.

LA

Le 16 janv

blée générale

Neuvicoise.

Une trentai

ce qui est reg

cents environ.

Le bureau l

Prési

Directeu

frères, l

Neuvic;

Présiden

M. ISSAI

régisseur

MM. TI

BRONDE

Le Trésorier

accuse un exc

d'alevins.

Sur la propor

nimité que le p

francs, en vue d

veillance étroite

ment solutionné

Les cartes p

M. DUMAS Paul

et MALIGNE.

LE COIN DU COLOMBOPHILE

SERAIT-IL donc possible d'accélérer les rentrées si l'on trouvait la solution du problème ? Je ne le crois point.

A l'œuvre donc et ne repoussons point, à priori, ce que nous pouvons expliquer.

Qui sait ce qu'est l'électricité ?

Assurément personne. On en connaît cependant l'application, et le domaine de son utilisation croît chaque jour.

Connait-on exactement l'origine du pétrole ? Nullement ! Il jaillit de nappes souterraines où encore on le pompe. On sait que c'est un hydrocarbure et c'est tout. Cependant on l'emploie couramment et, chose curieuse, l'automobile, le char d'assaut, l'avion, cette merveilleuse conception du génie humain, marchent avec ces deux éléments inconnus : le pétrole et l'électricité.

On ne connaît pas le magnétisme ; on sait cependant que l'aiguille aimantée obéit à ses lois.

Devons-nous repousser son influence sur le pigeon voyageur sous le fallacieux prétexte que nous ne pouvons l'expliquer ? Assurément non, et j'ai la conviction que vous ne commettrez point semblable erreur.

A la suite des services rendus par les pigeons voyageurs en 1870, un certain nombre de colombers militaires furent établis dans toutes les places fortes de l'Est.

Il convient, toutefois, d'observer que l'utilisation du pigeon n'avait pas été prévue au-delà d'une seule fonction : celle de relier les places assiégées avec l'extérieur. Nous verrons bientôt que le pigeon voyageur méritait cependant d'autres destinées !...

L'Allemagne, de son côté, tout en ignorant la somme des services que pouvait rendre le pigeon voyageur, présentait les avantages qu'elle pourrait en tirer en cas de

conflit. Elle avait d'ailleurs constitué d'importants colombers.

L'élevage était encouragé dans tout le pays, et l'Empereur, lui-même, en acceptant la présidence de certaines sociétés, témoignait ainsi de l'intérêt qu'il portait au développement d'un sport, dont l'utilité lui paraissait déjà évidente. Au reste, des agents secrets accaparaient souvent les meilleurs reproducteurs là où ils savaient les rencontrer.

C'est cependant dans l'Armée Française qu'est née l'idée d'utiliser le pigeon voyageur sur la ligne de feu et de l'adapter aux diverses phases de la guerre moderne. Les Allemands ont souvent copié nos organisations colombophiles, jamais ils n'ont su parfaitement les imiter.

L'intérêt qu'ils attachaient aux pigeons voyageurs ressort d'un document, ci-après, saisi au cours d'une attaque et inséré à l'Officiel en décembre 1916 :

« L'emploi des pigeons voyageurs et la continuation de leur élevage sont d'une importance capitale. Il faut empêcher par tous les moyens leur destruction. Par mesure de précaution, il est défendu d'abattre ou de détruire n'importe quel pigeon, voyageur ou non. Les contravenants ou ceux qui auront, d'une façon quelconque, poussé à une infraction à cet ordre, peuvent être condamnés à la prison jusqu'à un an, ou à une amende jusqu'à 1500 marks. »

Le talent d'imitation des Allemands fut remarquable. Des identifications nous apprirent certain jour qu'ils possédaient plus de 384 colombers sur notre front.

Le chiffre fut ensuite largement dépassé car le n° 708 fut relevé sur le front oriental.

C'est à l'un des nôtres, Monsieur LEROY-BÉAGUE, de Lille, que nous devons la mise au point des colombers mobiles, auxquels avait songé en temps de paix le capitaine RAYNAUD.

Ce dernier, inventeur de mérite, n'était point colombophile. Il connaissait insuffisamment le pigeon voyageur pour l'adapter à la fonction nouvelle à laquelle il le destinait, et sa conception, cependant géniale, fut abandonnée.

Monsieur LEROY-BÉAGUE est donc, en réalité, l'inventeur du système qui a fait, aujourd'hui, ses preuves de résistance et d'utilisation pratique. C'est à lui que nous devons cette organisation aux rouages multiples qui, en 1918, avait doté l'Armée Française de près de 60.000 pigeons, de 400 voitures-colombers et d'un personnel de choix parfaitement éduqué.

(à suivre)

LAFONT Robert

D'après Louis PALLIEZ, Président Général de la Fédération des Sociétés Colombophiles de France

Congrès des Sociétés Colombophiles de la 12^e Région, à Bergerac

Nous avons le plaisir d'annoncer que notre camarade DUTEUIL, du modelage, a obtenu à ce congrès, pour ses oiseaux exposés, le sixième prix (Standard Beauté, catégorie Mâles Vieux).

Auparavant Monsieur LAFONT Robert, tailleur à Neuvic, s'était vu décerner le troisième (Standard Beauté, catégorie Femelles Vieilles), à l'exposition de Ste-Livrade-sur-Lot.

Nos félicitations.

Première réalisation de notre Coopérative, notre bar est ouvert depuis un an.

Vous pouvez vous y procurer des boissons saines, de qualité et à bas prix.

L'affluence des clients nous apporte chaque jour la preuve que nous avons trouvé, pour son exploitation, la formule qui vous plaît ; nous en sommes heureux et vous remercions de votre approbation.

La bière Grüber, que vous consommez relativement peu l'hiver, mais en quantité appréciable l'été, est une des bières françaises les meilleures qu'on puisse trouver en ce moment. Il est certain que dans les villes, il n'est pas un café qui puisse offrir une bière de qualité égale.

Malheureusement, là comme partout, les transports grèvent d'une façon souvent insoupçonnée, le prix de revient des marchandises.

NOTRE BAR

Savez-vous que pour 1496 litres de bière, il y a 29.498 francs pour le transport des fûts pleins et le retour du vide ?



Ceci n'explique-t-il pas la très légère majoration de 1 franc par demi de 25 centilitres que nous avons dû appliquer sur le dernier arrivage ?

Nous deux jeunes clients d'un soir, y avaient-il pensé avant de former leur association d'un soir, nous n'avons pas voulu relever ?

Si la bière a ses clients saisonniers, le vin a ses fidèles de toujours. Les verres sont grands, le vin est jugé bon, très bon même parfois : la fidélité des amateurs en est la confirmation.

Puisse la main du ravitaillement laisser ouvert le robinet d'où coule pour tous un peu de joie et de bien-être, après une journée de travail bien remplie !

LA GAULE NEUVICOISE

Le 16 janvier, eut lieu à la Mairie de Neuvic, l'assemblée générale de la Société de pêche à la ligne *La Gaule Neuvicoise*.

Une trentaine de membres seulement étaient présents, ce qui est regrettable, puisque la Société en compte cinq cents environ.

Le bureau fut constitué comme suit :

Présidents d'honneur : M. Marcel EDOUARD, Directeur des Usines Marbot, et MM. LAPORTE frères, industriels en chaussures à la gare de Neuvic ; Président actif : M. DUMAS Paul ; Vice-Président : M. BRETIN, instituteur ; Secrétaire : M. ISSARTIER, coiffeur ; Trésorier : M. RIBEYROL, régisseur de notre ferme ; membres du Bureau : MM. TEILLET, COMBENÉTOUZE, RIGAUD, BRONDEL Yvan, SOULIER, WEISSELDINGER.

Le Trésorier donna le compte-rendu financier qui accuse un excédent de recettes qui facilitera l'achat d'alevins.

Sur la proposition du Président, il fut décidé à l'unanimité que le prix de la carte de pêche serait porté à cent francs, en vue d'amplifier l'alevinage. L'étude d'une surveillance étroite pour réduire le braconnage fut heureusement solutionnée, et ne saurait tarder à porter ses fruits.

Les cartes peuvent être retirées dès à présent chez M. DUMAS Paul, ou chez MM. TEILLET Jean, ISSARTIER et MALJONE.

La Barète où lous set pechats capitaux

Er counegut

Dins lou tems qu'ero tout pitit,
D'uno raubo enquero vitit
Ma mai, fialant sa counouhelo,
M'endurmio en chantâ : « La Barète. »

La Barète a 'no meijou (bis)
Lous rats i tenen garnisou,
La Barète, la Barète,
Lous rats i tenen garnisou
Dins sa meijou.

La Barète a set filhas (bis)
Que voudrian plo se maridâ.
La Barète, la Barète,
Que voudrian plo se maridâ
Mas poden pas.

E me d'en damondâ la causa :
« Perque, mai, se mariden pas ? »

A qui ma mai fasio 'no pauso,
Cragno belêu de se troumpâ.
Pelpres disio : « La pus jounilho
Fai goire ôunour à sa familho :
Vai à l'eicolo e n'aprend re,
E dôu tems que sa mai trabalho,
A sous debas fai pas 'no malho.

— « E l'autro, mai ? » — « L'autre ? un gouret

N'ei pas pus gourmand. La couquino
Minjet de frucho à soun curet
Tant que n'aguet la coulerino.
Dempei, tous dous, se fan la mino. »

« E l'autro, mai ? » — « Uno chipi
Ta coulerouso qu'un arpi.
Te bourrario paubre meinaje,
Bourrario soun ome, belêu,
Soun ome qu'un metrio sur 'n'ose
Em douas banas à soun chapêu. »

— « E l'autro, pito mai ? » — « N'ei sagno
Per lou mens tant qu'uno fermi,
Ne balho re de ço que gagno,
Tabe chos nous n'a pas d'ami. »

— « E l'autro ? » — « Qu'ei 'no
meipresouso. »

Passo en fâ fio sur la pelouso
E se requinco coumo un pur
Sur la chamisio d'un moussur.

— « E l'autro ? » — « De tout n'ô
l'envejo ; »

Toujour un besouei que la brejo,
Jalouso de quèu qui, quèu lai,
A 'no meijou, voudrio un palai. »

— « E l'autro ? » — « Leissam la
derniero : »

Deurs, mon pitit, fai ta pregièro. »

Me reipoundio ma paubro mai.
— « E bel disio fau pas nanai. »
Leidoun ma mai clichant soun rire,
En me veire fâ lou pouti,
Disio : — « Parei qu'ô fai toupi. »
— « A fai toupi ! Que co vòu dire ? »
— « Quand siras grand te zou diroï. »
— « Dijo me zou, m'endurmiraï. »
E ma mai, douço filandiero,
Per lou prumié cop meissoungièro,
De dire : — « Pitit entetot,
Un jour davant moussur lou mero
La malhurouso avio petat. »

Extrait de « Au tico tico dôu Mouli »
de André CHAMPARNAUD

Maître en gai savoir
Vice-Président du BOURNAT

M. EDOUARD, Directeur
A. LESPINASSE, Rédacteur

Imp. R. et M. MAGNE — Périgueux

Depuis quand y
des

Jusqu'en 1616, il n'e
nue plantée d'arbres. C
qui, la première, réalisa
simple et qui, à l'époq
le Cours-la-Reine qui
favorite des belles dam
temps, elles s'y montra
pouvaient s'y promener
s'assembler dans une a
réservée et qui, longtem
c'est aujourd'hui l'aveau

LA VIE STÉNOGRAPHIQUE

La Fédération des Sociétés et Professeurs de Sténographie et Dactylographie du Centre et du Sud-Ouest organise, chaque année, pour Pentecôte, un Congrès Régional au programme duquel figurent des concours et championnats dotés de prix intéressants.

Ces concours ne sont pas réservés seulement aux élèves; des épreuves, aux différents degrés professionnels, permettent aux meilleurs praticiens de se distinguer dans les branches suivantes: sténographie, dactylographie, courrier parfait, sténo-téléphonie, sténographie en langue étrangère et depuis 1947, une épreuve de sténographie de débats, instituée par le regretté Président de la Fédération, Monsieur Pierre HUGON.

En 1946, un groupe des Cours MARBOT a participé au Congrès de Dax, et les jeunes filles qui ont fait le déplacement ont pu se rendre compte de l'importance des compétitions, de l'émulation qui règne parmi les concurrents — sans préjudice de l'entrain avec lequel, le travail terminé, ils prennent part aux diverses attractions: banquet, soirée dansante, excursions du lundi.

C'est à Bergerac que se tiendront, en 1948, le Congrès et la XXXIII^e Fête Fédérale. L'organisation en a été confiée à Mademoiselle MORIZE, Vice-Président de la Fédération.

La plupart des élèves du Cours Commercial MARBOT connaissent Mademoiselle MORIZE qui, déléguée de la

Commission d'Examens de la Fédération, met chaque année à notre disposition sa haute compétence, sa bonne grâce inaltérable et sa rigoureuse impartialité.

Voici une occasion de lui manifester notre sympathie: Bergerac c'est presque chez nous; les frais de déplacement sont minimes. Il faut que la Société MARBOT soit représentée au Congrès par un groupe important.

Je dis bien Société et non pas Cours... Je m'adresse non seulement aux élèves actuels mais à tous ceux et celles qui pratiquent la sténographie ou la machine, à quelque degré que ce soit.

Dans le domaine sportif, les champions MARBOT font merveille. Sténographes, dactylos, vous aurez à cœur de vous révéler, vous aussi, des champions; en travaillant pour y parvenir, vous accroîtrez, en même temps, votre valeur professionnelle, et vos chefs de Service ne s'en plaindront pas.

Renseignez-vous au Cours du samedi, et, dès aujourd'hui, crayon en mains ou doigts sur le clavier, tous à l'entraînement.

Tout effort porte en soi sa récompense et toute avance dans la voie du perfectionnement est un gain.

M-Th. POUGET

Professeur de Sténo-Dactylo-Anglais
à notre Usine

CARNET BLANC

Monsieur BERNARD Germain, de l'atelier 405, avec Mademoiselle HÉLIN Geneviève, de l'atelier de couture 423.

Monsieur MAGNE, avec Mademoiselle MAZE Marthe, de l'atelier de couture 423.

Monsieur HAUSER Emile, avec Mademoiselle SOWIJK Hélène, de la Coopérative.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

CARNET ROSE

Monsieur PARADE, de l'atelier 405, et Madame, nous font part de la naissance de leur fille prénommée Francette-Hélène.

Monsieur et Madame MOURCIN, de l'atelier de Montanceix, d'un fils prénommé Guy-François.

Monsieur POUFFET, de l'atelier 424, et Madame, d'une fille prénommée Christiane.

Nos meilleurs vœux aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents.

NOS ATELIERS

Quelques opérations

SORTIE de FORME

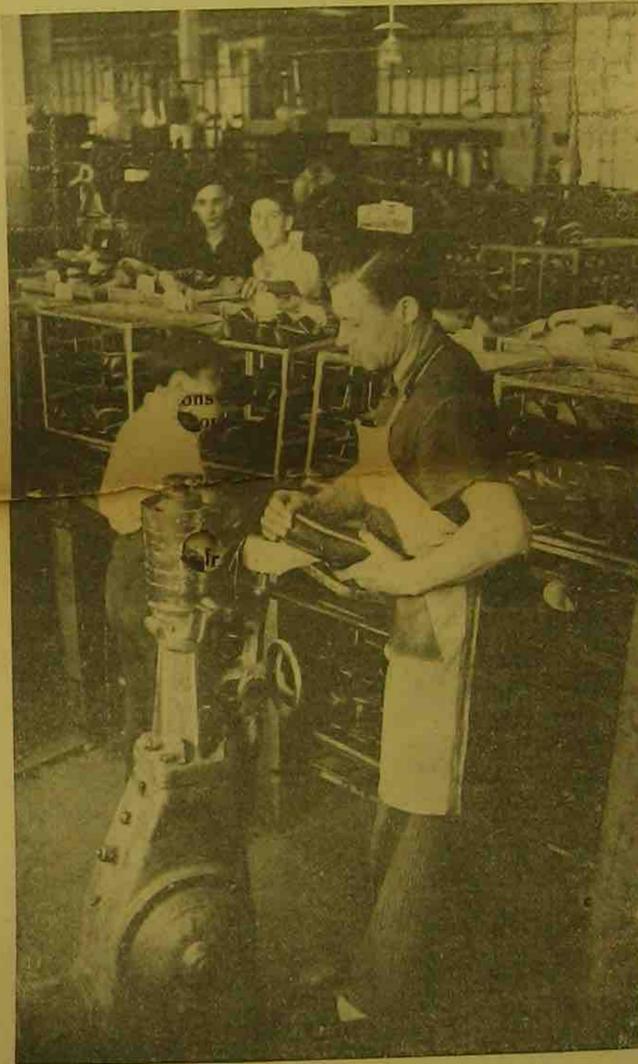
Dans le goodyear, avons-nous dit, la forme n'est ferrée qu'au talon et son extraction de la chaussure ne se fait que celle-ci terminée. Dans les articles mixte, elle s'effectue généralement après la couture petits-points ou après le clouage de l'emboîtement.

A ce moment-là, dans notre système de travail, les chaussures du dessus de la chaîne prennent la place de celles du dessous et réciproquement, ceci pour activer le séchage des bouts et des contreforts. Les causes de la sortie de forme, à cette phase de la fabrication, sont dues au pressage de la chaussure et à la pose du talon, contrairement au goodyear.

Il y a plusieurs moyens pour sortir les formes, et cette opération, quoique très élémentaire, n'est pas sans comporter de risques pour la chaussure et la tige peut être décousue ou déchirée par suite d'un procédé maladroit. Le cordonnier manuel se sert d'un crochet qu'il introduit dans une perforation transversale du talon. Les fabriques emploient généralement une sorte de tube métallique destiné à cet effet et permet une sortie facile. Les techniciens ont mis au point, depuis longtemps déjà, des machines (photo ci-contre), qui, par contact automatique de l'arrière de la chaussure avec un tapis caoutchouté, reproduisent exactement le travail des mains sans aucune fatigue pour l'opérateur.

Nous avons déjà dit qu'il existait plusieurs genres de formes: à coins, sans coins et articulées. Dans les premières, le coin doit être enlevé d'abord pour éviter les déchirures ou autres, et remis après la sortie. Les secondes, étudiées pour le finissage, sont plus faibles que celles dites à monter, et ne présentent pas d'inconvénients; les troisièmes, celles dont nous nous servons (système américain) tout en évitant l'appréciable perte de temps pour enlever et remettre le coin, sont, du fait qu'elles plient, d'une extraction facile, et annihilent tous les accidents relatifs aux autres genres.

Comme l'animal bien nourri, la machine bien entretenue, vous rendra de plus grands services



PLANTES D'APPARTEMENT

Traitement par l'eau chaude des plantes malades

Voilà une étrange manière de guérir des plantes, direz-vous? Rien n'est cependant si sérieux, si l'on en croit certaines personnes dont les connaissances font autorité en la matière.

Il s'agit tout simplement d'arroser d'eau chaude, simplement chaude, pas bouillante, d'eau chaude où la main puisse rester, les plantes malades, après avoir remué un peu la terre, mais sans toucher aux racines.

L'eau qui sortira par le fond du vase sera d'abord claire, puis légèrement brune et donnera une réaction acide, car c'est à la présence de substances acides dans le sol, que les personnes ci-dessus attribuent l'état maladif des plantes; l'eau chaude aurait pour rôle d'éliminer une partie de ces substances.

Ce traitement, continué un certain temps, amène une nouvelle et vigoureuse croissance de la plante.

Les taches sur les plantes d'appartement

Les taches peuvent provenir de deux causes:

1^o D'attaques d'insectes: dans ce cas il faut bien nettoyer les plantes et les laver régulièrement chaque mois avec de l'eau, dans laquelle on aura dissous un peu de savon noir.

2^o D'une température trop basse, alors que la terre des pots était mouillée. Dans ce cas, et surtout en hiver, arroser modérément les plantes et leur donner une température convenable, de huit à dix degrés.

La germination des plantes

Pour obtenir de la culture des végétaux les résultats les meilleurs, il faut évidemment connaître les conditions d'existence de chaque espèce, de chaque variété. Quelles que soient ses dimensions, la graine renferme le principe du végétal qui l'a produite; pour entrer en activité, ce principe réclame le concours de l'humidité, de l'air et de la chaleur.

Sous l'effort stimulant de ces trois agents, la semence s'enfle, s'ouvre, laisse paraître le jeune sujet et le nourrit comme la mère allaite son enfant. Qu'un de ces agents vienne à manquer, et la graine ne produit rien, sinon un avorton.

Aussitôt qu'il naît, le végétal se divise en deux parties, une qui s'élève dans l'air, l'autre qui s'enfonce dans le sol, la racine. A mesure que la graine cesse de nourrir le nouveau-né, les racines s'allongent, forment des radicelles qui tirent du sol des aliments de plus en plus nombreux.

Quant à la tige, elle se dresse, se ramifie et se couvre

de feuilles, sa croissance étant toujours en relation directe avec l'extension des organes souterrains.

Les feuilles ont justement été appelées les poumons des plantes; c'est dans leur tissu, sous l'action de l'air que la sève, le sang des végétaux, se vivifie et que, de là, comme du cœur, elle s'élance à travers les nombreux vaisseaux, redescendant jusqu'aux racines.

Comme tous les êtres vivants, la plante connaît la jeunesse, l'adolescence, l'âge mûr et la vieillesse; la durée de son existence est limitée.

Dès que le végétal entre dans l'adolescence, il obéit à la grande loi naturelle, croître et multiplier; il fleurit.

Au centre de la fleur se trouve le pistil ou organe femelle qui renferme le rudiment du fruit, l'œuf animal, l'ovaire végétal, que viendra féconder le pollen porté par les organes mâles, les étamines.

Tantôt, les organes de la fécondation sont réunis dans la même fleur, comme les céréales, les légumineuses, les crucifères, etc.; tantôt, ils se trouvent dans des fleurs différentes portées par le même sujet comme dans le maïs; tantôt enfin, la fleur mâle et la fleur femelle sont sur des sujets différents, chanvre, houblon, dattier, acouba. Dans ce dernier cas, le pollen se trouve transporté par le vent, les insectes, la pluie ou les oiseaux.

Sous l'action du pollen, l'embryon grossit, se transforme, aux dépens de la plante qui, dans beaucoup d'espèces, meurt après cet acte.

Ce travail cause au végétal une grande fatigue; il ne peut l'accomplir avec succès qu'en se trouvant dans d'excellentes conditions.

Le jardinier-fleuriste de service

NOS

Pressa

Si nous ex...
couture petits...
présente une s...
sage, parfois...
convexe; tra...
couture y a a...
rabat ou sou...
de montage e...
d'aplomb: les...
blake, le clou...
qui lui enlè...
rendent rugu...

Le cordon...
la semelle, e...
buis ou en ac...
donne la form...
mière, il sera...
pointes mal r...
ou un pied de...

Dans la fa...
(photo ci-con...
et de matrice...
chaque forme...
certain batta...
galbe initial...
couture blake...

Le mécani...
mais d'une in...
l'ouvrier de...
cents paires d...

Le verdier...
jamais...

Les bruants...
prés, bien qu...
guerre acharn...

Les bruants...
bombyx neust...
qui dépouillen...
des jardins.

Le chardon...
d'insectes, ma...
La linotte...
vignerons et à...

Dès le prin...
ciale des lum...
larves d'altise...
coléoptères si...
tères, la pyral...
est si bien con...

Voilà le ré...
ignorance du p...

Plus de fru...
insectes, faute...

Les linots...
la fauvette des...
guerre acharn...
lules.

Ces oiseaux...
s'arrêtent de cl...
aux coléoptères...
les effraie pas...
réduisent en m...
ter à leurs petit...

Les pouillots...
qui leur a fait d...

Le troglody...
nous par les pl...
es insectes qui...
maisons.

LES MÉSAS...
queue, nonette...
pas une fleur...
perçant.

LE GOBE-M...
espaliers, et le...
petits papillons

LES HIRON...
engoulient.

Les services...
rendre sacrés po...

Pressage de la chaussure

Si nous examinons la semelle après la couture *petits points*, nous constatons qu'elle présente une surface irrégulière; un remplissage, parfois trop fort, y marque une partie convexe; trop faible, une partie concave; la couture y a exercé une certaine pression qui rabat ou soulève le contour, etc. La *première de montage* est, elle aussi, plus ou moins d'aplomb: les semences, les rivets, la couture blake, le *clouage* du talon, autant d'opérations qui lui enlèvent sa forme primitive et la rendent rugueuse.

Le cordonnier manuel martèle longuement la semelle, et à l'aide d'un outil en os, ou en buis ou en acacia, dit *astic*, la rend lisse et lui donne la forme qui convient. Quant à la première, il sera obligé de détruire les aspérités, pointes mal rivées, etc., avec un *col de cygne* ou un *ped de fonte*.

Dans la fabrication mécanique, la presse (photo ci-contre), munie de pieds métalliques et de matrices correspondantes étudiés pour chaque forme, aplanit la semelle, lui fait un certain battage, redonne à la première son galbe initial, rive les pointes et aplatit la couture blake.

Le mécanisme simple de cette machine, mais d'une ingénieuse conception, permet à l'ouvrier de presser sans peine huit à neuf cents paires de chaussure par jour.



Nous avons reçu ces jours derniers une lettre d'une maison amie de Douala (Cameroun) qui exprime sa satisfaction de recevoir régulièrement notre Bulletin d'Information.

Ce même correspondant nous dit aussi que les chaussures provenant de notre Usine, qu'il a récemment mises en vente, ont eu un grand succès auprès de sa clientèle.

Nous nous réjouissons de ces deux nouvelles qui expriment sur deux plans différents, le rayonnement de notre Entreprise dans les territoires lointains de l'Union Française. Nous sommes heureux de créer ainsi un lien avec nos amis d'Afrique.

Notre Bulletin est chaque mois envoyé à de nombreux amis dans les différentes parties du monde et nous savons qu'il est lu avec grand intérêt par tous.

Récemment encore, c'étaient nos amis hollandais qui nous en exprimaient leur satisfaction.

Chaque marque de sympathie est pour nous un encouragement à continuer à publier notre Bulletin sous sa forme actuelle.

Nous profitons de l'occasion pour demander à tous nous ouvriers et employés, agents de maîtrise et cadres, de ne jamais omettre de signaler à notre Rédacteur tout fait susceptible d'intéresser les lecteurs afin de rendre notre Bulletin aussi vivant que possible.

Comment nettoyer les tissus noirs

Tremper les tissus dans de l'eau de lierre (décoction assez forte), rincer dans une autre eau de lierre moins colorée. Faire sécher en évitant de former de mauvais plis.

L'eau de lierre se fait en versant de l'eau bouillante sur des feuilles de lierre et en laissant infuser et macérer pendant vingt quatre heures dans une terrine fermée.

Insectes et animaux utiles et nuisibles

(Suite)

Le verdier qui, pas plus que le pinson, ne touche jamais à un fruit, à un raisin.

Les bruants-verdelet, serin vert, vigneron, alouette des prés, bien que, vivant quelquefois de grains, font une guerre acharnée aux insectes.

Les bruants se chargent particulièrement des chenilles, bombyx neustria, liparis chrysothorax, cul doré, cul brun, qui dépouillent de leurs feuilles les rosiers, les arbustes des jardins.

Le chardonneret, lui, n'est pas un grand destructeur d'insectes, mais il est friand de la graine de chardon.

La linotte ordinaire a presque disparu, grâce aux vigneron et à leurs chiens.

Dès le printemps, cependant, elle fait une chasse spéciale des lumolpus vitis, lumolpe écrivain, bessin, des larves d'altise de la vigne, graphodera ampelophaga, coléoptères si funestes à la vigne; et parmi les lépidoptères, la pyrale de la vigne, le cochylis dont la chenille est si bien connue sous le nom de ver de vendange.

Voilà le résultat de cette chasse sans merci, de cette ignorance du paysan, du vigneron.

Plus de fruits, plus de raisin, tout est envahi par les insectes, faute d'oiseaux.

Les linots, les rouges-gorges, le rossignol ordinaire, la fauvette des jardins, la fauvette des joncs, font une guerre acharnée à tous les insectes aquatiques, aux libellules.

Ces oiseaux sont essentiellement chanteurs, ils ne s'arrêtent de chanter que pour faire une chasse acharnée aux coléoptères, diptères, hyménoptères. Leur taille ne les effraie pas et c'est à grands coups de bec qu'ils les réduisent en menus morceaux, faciles à avaler, ou à porter à leurs petits.

Les pouillots, particulièrement friands de mouches, ce qui leur a fait donner le nom de muscivores.

Le troglodyte mignon, roitelet, lequel restant chez nous par les plus grands froids, nous débarrasse de tous ces insectes qui, en hiver, cherchent un abri autour des maisons.

LES MÉSANGES.—Noire, huppée, bleue; à longue queue, nonette, pas un brin d'écorce, pas un bourgeon, pas une fleur, pas une feuille n'échappent à leur œil perçant.

LE GOBE-MOUCHES.—Niche dans les treillages, les espaliers, et les débarrasse de tous les diptères, les petits papillons qui pondent sur les fleurs des arbres.

LES HIRONDELLES.—De cheminée, martinet noir, engoulevent.

Les services que rendent ces oiseaux devraient les rendre sacrés pour tous, ce sont des chasseurs émérites;

celles des bords des eaux capturent les cousins (culex-piapiens).

En chasse autour du cerisier, elles capturent en nombre infini la mouche des cerises (ortalis cerasi) dont la femelle pond sur les guignes, les bigarreaux.

LA CHOUETTE.—Elle niche dans les tours, les clochers, les granges, les édifices en ruines, les souches d'arbres. Son cri lugubre, poussé pendant la nuit, est désagréable à entendre, mais de tous les oiseaux nocturnes, c'est le plus utile, car elle fait une guerre acharnée aux rats, aux reptiles et aux gros insectes.

Les rapaces nocturnes sont des amis, des aides et des auxiliaires qu'il faut protéger.

Le chat-huant se nourrit de petits mammifères, au nombre desquels il faut compter les écureuils; de plus, on a trouvé dans l'estomac d'un chat-huant jusqu'à 100 chenilles de sphinx du pin, si dangereuses pour les forêts, et des hannetons en égal nombre.

Dans 210 bêtes, on a compté 33 musaraignes, 48 taupes, 18 petits oiseaux, une quantité innombrable de hannetons, preuve bien suffisante pour démontrer que le chat-huant est utile à la culture.

LA TAUPE COMMUNE.—La taupe vit sous terre, dans des galeries qu'elle creuse avec une grande rapidité; ces longs couloirs lui servent à la fois de demeure et de terrain de chasse.

Elle se nourrit ordinairement de vers de terre égarés dans ses galeries. Il est éborgné et mangé en un clin d'œil. Et la grenouille et les serpents sont pour elle regals des dieux. Elle va même, lorsqu'elle est en appétit, jusqu'à dévorer ses semblables.

La taupe a besoin, chaque jour, d'une nourriture égale à son poids.

En somme, ce n'est pas un animal utile dans toutes les acceptions, mais, par le grand nombre d'insectes qu'elle détruit, par ses galeries qui opèrent comme une sorte de drainage naturel, elle peut rendre quelques services; si donc il est prudent de l'empêcher de se multiplier outre mesure, il ne faudrait pas l'exterminer complètement.

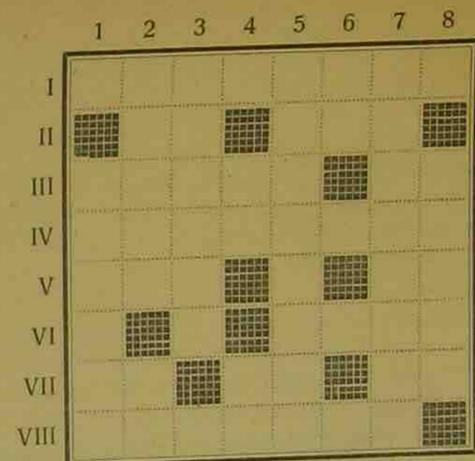
PIERRE FANLAC, ÉDITEUR
10, rue des Pyramides, PARIS

annonce le chef-d'œuvre du célèbre écrivain
ANDRÉ GIDE, Prix Nobel de Littérature 1947

L'IMMORALISTE

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4



G. MAZIERES — 1202

HORIZONTALEMENT: I. Devient la racine. — II. Négation. Recueil de bons mots. — III. Aime la gaieté. Participe. — IV. Membres d'une union de personnes. — V. Possessif. Double consonne. — VI. Située. — VII. Phonétiquement: graminée indochinoise. Charpenle. Pronom personnel à l'ensers. — VIII. Formées par l'éducation.

VERTICALEMENT: 1. L'on garde celle du cerf comme décor. — 2. Aromatisé. Pronom personnel. — 3. Femme d'un port très noble. — 4. Phonétiquement: un docteur bien connu à l'usine. Dans vos. — 5. Charpenle osseuse. — 6. Au singulier. — 7. Elles rendent propre. — 8. Qui sert couramment.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3

HORIZONTALEMENT: I. Football. — II. Ursule. — III. Sale. VI. — IV. Etourdie. — V. LO. RA. ER. — VI. Air. Parl. — VII. Grattage. — VIII. EETU. ES.

VERTICALEMENT: 1. Fuselage. — 2. Oratoire. — 3. Oslo. Rol. — 4. Tueur. Tu. — 5. BL. Rapl. — 6. AE. AA. — 7. Vierge. — 8. Loteries.

**

Solution des problèmes précédents (CHARADES)

1. Camp-Gaül-Roux (Kangourou). — 2. Haul-Bourg-Dalm (Haubourdin). — 3. Chal-Pô (Chapeu). 4. Riz-Nos-Ces-Rosze (Rhinocéros)

Les mille et un châteaux du Périgord

(suite)

APRÈS ces généralités, entrons dans les détails et visitons successivement les caves, les toitures, les tours, les fenêtres et les lucarnes, les escaliers, les cheminées, la décoration, le mobilier.

Les caves ne sont pas sans intérêt, ne serait-ce que parce qu'elles permettent de dater le début d'une construction. Au moyen âge, les châteaux ont des caves voûtées : arcs brisés, plein cintre, anses de panier, berceaux sur doubleaux (La Rolfie), culs de four, coupoles (La Beaume) ; la variété est infinie, le travail stéréotomique est parfait, les pierres de taille sont bien appareillées, peu ou pas de blocage de moellons et de briques. A partir du XVI^e, on trouve des caves non voûtées. Cependant, au XVII^e, les caves voûtées sont encore fréquentes (Monbouché). De ces caves partent souvent des souterrains (Saint-Aulaye-de-Breuilh, Jumilhac), mais la plupart se sont éfrondés, et tant de fantastiques légendes courent sur le contenu et leur longueur démesurée, qu'il est malaisé d'avoir sur ce sujet des précisions.

Les toitures sont peut-être ce qu'il y a de plus original dans les châteaux du Périgord. Jusqu'à la Renaissance, inclusivement, on a élevé des toits à pentes aigües, ordinairement à pignons. La charpente est en général splendide : généreuse carène de chêne (Biron) aux formes trapues, aux tirants à peine équarris supportant des poinçons mal dégrossis ; les arbalétriers et les pannes sont frustes, le faite lui-même est rustiquement scié, ce qui, lorsque chevrons et voliges ont travaillé sous le poids de la couverture, inégalise les toits en échines rugueuses. Normalement l'entrait repose sur un gros boudin de pierre. Quant à la couverture, elle est faite de pierres plates en Périgord Noir, couverture originale, nécessitant

une poutraison très solide et des formes résistantes, carapace grise où la lumière joue subtilement. Ailleurs, on trouve des tuiles plates, ou, si la pente des toits est moindre, des tuiles creuses dites romaines. Toutes ont des teintes infiniment variées selon l'argile employée, selon la teneur en sels ferrugineux qui, lavés par les pluies et recuits par les soleils, enfantent des tonalités allant du rose fleur de pêcher au violet aubergine, en passant par toutes les gammes des rouges et des bruns. Les toits à tiers-points sont fréquents : le type le plus réussi en est certes Monbazillac. Les charpentes coniques des tours sont d'un assemblage fort curieux et réalisé avec un art consommé. Les ardoises apparaissent avec le XVIII^e et les toits à la Mansard. Jetons un voile pudique sur l'injurieuse tuile mécanique qui deshonorait quelques châteaux périgourds.

Beaucoup de toitures sont ornées de lucarnes qui en rompent la sécheresse et la monotonie. Dès le XV^e, elles sont en place : tantôt elles parent avec simplicité Bétou, Fayrac, Monsec, Bridoire, Le Claud, Prats, La Filolie, Neuvic ; tantôt elles sont très ornées comme à Puyguilhem ; quelquefois elles sont hissées au-dessus des chemins de ronde, comme à Bannes et à Monbazillac ; souvent elles interrompent la ligne des machicoulis, comme à Neuvic, Fages, Bannes, Les Bories, Caussade, La Jarthe. Quant aux baies à meneaux cruciformes, si leurs feuillures intérieures sont simples, leurs moulures extérieures sont souvent travaillées et profilées de mille façons : gorges, cavets, scoties, baguettes, tores, chanfreins, listels, grains d'orge, rainures et bandeaux. Quelques-unes sont fort élégantes (Puyguilhem) et s'encastrent de pilastres (Naillac) ou de colonnettes (Montréal).

Les tours du moyen âge sont volontiers sur le plan rectangulaire (Excideuil, Mons, Montignac, Commarque, Montferand) ; quelques-unes sont polygonales (Bourdailles, la Rhue), ou circulaires (Piégut, Le Bourdeix). A partir du XV^e, on préfère les tours rondes : elles inscrivent quelquefois des pièces carrées (Mauriac, La Besse). Elles ne sont qu'exceptionnellement talutées d'un profil à ricochet (Marsalès, Montchard). Les tours-escaliers sont circulaires (Regagnac) ou polygonales (Perdigal, Puymar-teau) ; peu ou pas décorées, sauf de la collerette de machicoulis dont les corbeaux sont souvent cannelés et sculptés (la décoration de la tour Chabans est exceptionnelle). En principe, la porte est sobrement traitée, avec bâtons écotés (Regagnac, Biron) et moulures ; beaucoup sont timbrées d'un écu armorié (La Tourette, Monsac). L'intérieur en est simple : rares sont les véritables vis de St-Gilles à berceau néoclassique ; le plus souvent, les marches sont saillantes par dessous et s'encastrent directement dans le mur externe, sans ces corbeaux et ces moulures continues et sculptées, si fréquentes sur les bords de la Loire. Le noyau central en est sobrement appareillé et ne s'orne pas de niches, coquilles et rosaces ; exceptionnellement il est torsadé, comme à l'Herm, ou à Barrière (Villablard), et s'épanouit, à son faite, en palmier lançant des nervures moulurées (La Jarthe, La Rhue). Il est à noter qu'on ne rencontre pas de tours ayant un étage supérieur en retrait au-dessus du chemin de ronde (exceptionnellement pour Lambertie, qui est une restauration inspirée par Jules de VERNEUILH). A partir du XVI^e, les tours rondes d'escalier disparaissent, remplacées par des escaliers à la romaine ou sur plan carré (Les Bories, Goursat, Lisle, Monbazillac) disposés dans des pavillons spéciaux (Biron) ou dans le corps de logis lui-même (Longas, Ste-Croix). Quant aux escaliers extérieurs, ils sont rares : notons cependant le délicieux escalier de Garraube (XVIII^e) à double développement.

(à suivre)

G. Rocal — J. Secret

Notre Coopérative

Dans une salle du premier étage de l'internat, aménagée avec le maximum d'attraits, voici le magasin de vente au détail, géré par la Coopérative de notre Usine.

Malgré toutes les difficultés actuelles, nous nous efforçons d'y réunir un approvisionnement utile et varié.

Le stock qui vous est présenté en légumes secs, conserves, confiserie, articles d'entretien et de ménage, vous offre un assortiment important à des prix que nous établissons au plus bas.

Nous espérons pouvoir vous présenter prochainement d'autres articles, particulièrement des vêtements de travail, si toutefois les promesses de livraison, qui nous ont été faites, se réalisent.

L'instabilité actuelle des prix, les difficultés de toutes sortes que rencontre l'industrie, font hélas, que les articles promis ne sont pas livrés, ou même deviennent introuvables d'une semaine sur l'autre.

Cependant soyez assurés que tous les efforts possibles sont faits pour porter l'assortiment offert au maximum de choix et de qualité.

Le magasin est ouvert les jours de travail de l'Usine, de midi à 14 heures et de 18 h. à 19 h.

Si le soir, vous êtes pressés par l'heure du train ou du camion, passez votre commande à Monsieur



LAUTRETTE, à midi. Le soir, à la sortie de l'Usine, sans attendre, vous la trouverez préparée. Notre désir est de bien vous servir.

Nous ajouterons que, si certains affectent de voir dans l'ouverture de ce magasin de détail nous ne savons quelle concurrence aux commerces similaires de notre localité, ou même simplement une

volonté de les gêner dans leur activité, nous voudrions que vous soyez tous persuadés que notre initiative n'a qu'un seul but : aider dans ces temps difficiles notre personnel en lui procurant aux meilleurs prix les articles de première nécessité difficilement trouvable. Notre Coopérative est un service social.

DE TOUT UN PEU

Le petit prodige

Le maître d'école. — Lui apprendre le chant ?... mais a-t-il de la voix ?

Le papa. — Ah ! ça beaucoup ; à la moindre gifle, il en a au moins pour deux heures à crier.

M. Prudhomme à la chasse

M. Prudhomme vient de tuer un lièvre que son fils regarde attentivement.

Le fils. — Dis donc, papa, ne dirait-on pas qu'il dort ?

M. Prudhomme. — Oui, mon fils, et d'un sommeil de plomb, encore !

— Mille pardons, Monsieur, vous n'avez pas vu un agent par-là ?

— Non, mon ami, je regrette.

— Alors, vite, votre montre et votre porte-monnaie.

On engage une gouvernante pour bébé, qui a 5 ans.

La mère dit : — Et vous porterez de l'intérêt à l'enfant, n'est-ce pas ?

— Certes, mais si Madame veut que je l'aime réellement, ce sera 1.000 francs de plus par mois.

CHOU

PROPRIÉTÉS THÉRAPEUTIQUES

Le chou, qui sert à préparer des potages et plats aussi succulents que variés, a des vertus médicinales non négligeables.

Il est diurétique, apéritif, vermifuge, anti-scorbutique, béchique et laxatif.

La décoction est efficace contre la toux, les rhumes, l'enrouement, bronchites, catarrhe pulmonaire, engorgement des ganglions.

Le sirop fait avec un mélange de suc de chou rouge et de miel à poids égaux est employé dans les bronchites chroniques, les catarrhes pulmonaires et les affections des voies respiratoires.

Le suc de chou rouge donné le matin à jeun aux enfants expulse les vers.

Les feuilles de chou employées fraîches, débarrassées de leurs grosses côtes et légèrement chauffées, s'appliquent sur la partie douloureuse dans les rhumatismes, la goutte, le lumbago, la sciatalgie, les éruptions impétigineuses, eczémales, les ulcères variqueux, les blessures.

Les consilips se trouveront bien de sa consommation sous forme de choucroute où les dyspeptiques s'en abstiendront à cause de l'hyperacidité et des gaz qu'il occasionne.

Chicorée sauvage ou chicorée amère

Propriétés thérapeutiques

Employée dans bien des régions de la France pour faire des salades très appréciées, elle possède des vertus curatives qui méritent d'être connues.

La chicorée est dépurative, tonique, apéritive, stomacique, fébrifuge, laxative et cholagogue.

On emploie la décoction ou l'infusion des feuilles ou des racines dans les engorgements viscéraux, les maladies chroniques de la peau, la jaunisse, les maladies du foie, la goutte, la gravelle, les fièvres, l'anorexie.

En infusion, 15 grammes de feuilles, 30 grammes de racines. En employant la racine de chicorée torréfiée mélangée au café, on compense en partie les effets nocifs de ce dernier pour l'organisme.

Les chicorées frisées, scarole, Willof, endive, possèdent les mêmes propriétés, mais à un degré moindre.

D' HUOT

Responsable du Service Médical de l'Usine MARBOT

Depuis quand il y a des a...

Jusqu'en 1616, il n'existe pas de preuve que la première, réalisée par le Cours-la-Reine qui, favorite des belles dames de l'époque, elles s'y montraient, pouvaient s'y promener, s'asseoir dans une allée réservée et qui, longtemps, c'est aujourd'hui l'avenue

RÉSULTATS

Champion
NEUVIC
ST-ASTIER

Dès le début du vent violent, l'impression d'être loin d'être distingué, où se distingue ment, sera blessé de St-Astier. En deuxième profiter du vent. St-Astier, et en Choury marque un joueurs font de nul. L'handicap réalise le cinquième Choury, Vrilles

NEUVIC (1) bat CO
NEUVIC (cadet)

Malgré des équatons de sérieux et la persévérance pas à leur faire cour surlignés.

Dimanche 25 janvier

NEUVIC (2)

Fo
NEUVIC

Comme au match l'équipe première shooteurs, auraient est marqué en première, l'adversaire ont Keip, Fare, titer. Thier, le gardien

CONDAT (1)

La première mi-CONDAT qui combine



RÉSULTATS

Dimanche 11 janvier 1948

Football à St-Astier

Championnat de la Dordogne 2^e Division

NEUVIC (2) et ST-ASTIER (2) . . . 4 à 4
ST-ASTIER (1) bat NEUVIC (1) par 5 à 1

Dès le début, St-Astier attaque, et bénéficiant d'un vent violent, domine sensiblement, ce qui nous donne l'impression d'un marquage difficile; mais nos joueurs, loin d'être désespérés, ripostent, et notre ligne d'avants, où se distinguent Choury et Vrilleaud qui, malheureusement, sera blessé dans un quart d'heure, étudie la défense de St-Astier.

En deuxième mi-temps, c'est au tour des nôtres de profiter du vent. Ils font de belles évolutions qui gênent St-Astier, et en une belle descente, notre avant-centre Choury marque un joli but. Rigaud est blessé et les neufs joueurs font de louables efforts pour arracher le match nul. L'handicap est trop poussé, et sur la fin, St-Astier réalise le cinquième but.

Choury, Vrilleaud et Mohr sont à citer.

Rugby à Neuvic

NEUVIC (1) bat COQUELICOTS de PÉRIGUEUX par 21 à 6
NEUVIC (cadets) bat MUSSIDAN (cadets) par 9 à 8

Malgré des équipes adverses incomplètes, nous constatons de sérieux progrès chez nos jeunes où la volonté et la persévérance dans les entraînements ne tarderont pas à leur faire connaître des succès qui mériteront d'être soulignés.

Dimanche 25 janvier 1948

Rugby à Neuvic

NEUVIC (2) bat ST-ASTIER (2) par 15 à 13

Football à Neuvic

NEUVIC (2) et MANZAC (1), 1 à 1.

Comme au match aller, nos jeunes ont tenu en échec l'équipe première de Manzac qui, avec de meilleurs shooteurs, auraient dû s'assurer l'avantage. L'unique but est marqué en première mi-temps par Fare, et en deuxième, l'adversaire ne répond que par un jeu décevant. Keip, Fare, Gueydon et Vergnaud ne savent pas fêter.

Thel, le gardien du but, fit une belle partie.

Basket à Condat

CONDAT (1) bat NEUVIC (1) par 44 à 22

La première mi-temps est toute à l'avantage de Condat qui combine bien, ridiculise Neuvic qui répond



Notre équipe de rugby

sans méthode et avec faiblesse du côté de la défense.

En deuxième mi-temps, Neuvic se réveille, attaque résolument, construit mieux, et Hergott, Surugue et Grélin marquent de nombreux et jolis paniers. Condat est ébranlé et conserve difficilement sa maîtrise pour acquérir encore quelques points.

Basket à Vanxains

Championnat Honneur Féminin de la Dordogne

NEUVIC (F) bat VANXAINS (F) par 26 à 4

C'est la série des victoires. Dominant dès le début, nos joueuses ont fait preuve d'une sûre maîtrise dans le contrôle des balles, des passes et d'une tactique nettement supérieure à celle de l'adversaire.

Points marqués: Hardy, 12; Lautrette, 10; Queyrou, 4.

Nos équipières sont d'autant plus méritoires qu'étant arrivées à 9 km. de Vanxains, une panne sérieuse du camion qui les transportait, les contraignit à se rendre à pied avec leur moniteur sur le terrain où la victoire les attendait.

Classement de la Poule M du championnat

1. NEUVIC	3 matches joués :	3 victoires
2. VANXAINS	3 " " "	2 " "
3. MANZAC	3 " " "	3 défaites

Dimanche 1^{er} février 1948

Rugby à Neuvic

EYMET (R) bat NEUVIC (1) par 8 à 0

La visite de l'équipe d'Eymet avait attiré sur le stade un nombreux public qui, auparavant, avait fait défaut bien des dimanches. Il ne fut pas déçu malgré la défaite, car il assista à la plus belle partie depuis le début de la saison. Eymet avait présenté une jeune équipe, mais athlétique. Nos tout jeunes, encadrés par la rentrée de quelques anciens, se sentaient dans une meilleure forme et attaquaient avec plus de sûreté. Dès l'entrée, Neuvic prit l'avantage par ses avants dont le bon travail fut malheureusement quelques fois perdu par certaines regrettables maladresses. Eymet, par ses trois-quarts, contruisit bien et chaque équipe domina tour à tour. La première mi-temps prit fin sur un score d'égalité.

A la reprise, Neuvic conserva son avantage, et les avants Mondary, Lominé, Marteau et Lautrette se dépen-

Le SPORT est l'école du courage, de la droiture, de la franchise et de la discipline.
— SOYEZ SPORTIFS —

sèrent en touche et en mêlée; leurs descentes furent dangereuses. La vigilance d'Eymet le fit passer à la contre-attaque et profiter d'un jeu trouble à l'arrière pour marquer un essai qu'il réussit à transformer. Sur la fin, notre talonneur fut sanctionné et le coup franc qui suivait à 30 mètres fut acquis à Eymet.
L'arbitrage de Monsieur DURIEUX fut bon.

Football à Mussidan

MUSSIDAN (1) bat NEUVIC (1) par 5 à 1

Neuvic dispose d'une équipe incomplète et il serait difficile de se prononcer sur sa valeur réelle. Cette partie toute amicale a cependant suscité de beaux mouvements de jeu, surtout en première mi-temps.

En deuxième mi-temps, Mussidan maintient son avantage et s'assure le gain.
Kœnig, Vergnaud et Choury furent les meilleurs.

MUSSIDAN (R) bat NEUVIC (R) par 1 à 0

Par leur ardeur, les deux équipes nous procurèrent une partie plaisante où Neuvic nous donna souvent l'impression de devoir vaincre. C'est sur un but par trop confus, accordé par son arbitre, que Mussidan sortit vainqueur.

Retenez bien cette date!
Samedi 28 février
à partir de 21 heures jusqu'à l'aube
GRAND BAL de NUIT
paré et travesti
organisé par l'U. S. N. dans
le cadre souriant du Dancing
Neuvicols, avec l'orchestre
J. Marquet et son ensemble
Jean MARQUET, premier
lauréat régional "Les Belles
Voix de France", dans son
foyer de chant.
GRAND CONCOURS de COSTUMES
TIRAGE de la TOMBOLA
Nombreux prix
BUFFET - BUVETTE



Sortie de mêlée du match de Neuvic contre Coutras

Depuis quand il y à Paris des avenues plantées d'arbres

Jusqu'en 1616, il n'existait pas à Paris, une seule avenue plantée d'arbres. Ce fut la régente Marie de Médicis, qui, la première, réalisa cette chose qui nous paraît très simple et qui, à l'époque, fit grand bruit. Elle fit planter le Cours-la-Reine qui, aussitôt, devint la promenade favorite des belles dames de la cour. Selon la mode du temps, elles s'y montraient masquées. Mais les veuves ne pouvaient s'y promener, et elles avaient coutume de s'asseoir dans une allée transversale qui leur était réservée et qui, longtemps, s'appela l'allée des Veuves; c'est aujourd'hui l'avenue Montaigne.

Les gens disent: « Les temps sont rudes. » Ils n'ont pas tort; mais quels temps furent doux? On se lamente trop. Pour ne pas cesser d'agir, il faut d'abord cesser de se plaindre.

René BAZIN

On triomphe des mauvaises habitudes plus aisément aujourd'hui que demain.

Si tu fais du bien, oublie-le; mais si l'on l'en fait, souviens-t-en toujours.

(Proverbe oriental)

Dimanche 18 janvier au Stade Lacouin à Périgueux

Finale Départementale de la Première Foulée

En présence de Messieurs FRÈRES, Directeur Départemental des Sports; VIGNAL, de la Direction des Sports; CARPE, délégué du Comité d'Athlétisme du Limousin, et FROIDEFOND, Président du district de la Dordogne d'Athlétisme, nos jeunes débutants ont réalisé une belle performance d'ensemble en prenant les premières places de chaque catégorie.

Ces résultats sont d'autant plus concluants qu'il y a à peine un mois que notre moniteur, Monsieur MAUDUIT, surveillait leurs premiers pas dans une course jalonnée d'obstacles de toutes sortes à travers la campagne, en vue des compétitions ultérieures.

Les cadets se sont distingués particulièrement en se jouant des difficultés, et dès le départ, DUBOIS, prenant la tête, a conservé son avantage jusqu'à l'arrivée, devançant le deuxième de 200 mètres. Il produisit une excellente impression par son agilité et par la fraîcheur de son teint, d'où était exclu tout reflet de fatigue. FARE et LACOUR réussirent aussi une belle course d'équipe et nous autorisent les meilleurs espoirs.

Chez les juniors et séniors, le train fut plus rapide au départ, chacun cherchant à se placer rapidement et à se maintenir, et nous vîmes DARROUZÈS et SURUGUE, en tête au premier tour, suivis du gros du peloton de quelques mètres.

Au deuxième tour, le peloton se désagrèga, le chemin parcouru devenant lourd, ce qui n'empêcha pas GRELIN d'évoluer en de belles foulées qu'il réglait sur la distance restant à consommer.

Au sprint final, DARROUZÈS mène, mais SURUGUE le dépasse dans un effort méritoire fort apprécié des connaisseurs.

A son tour, GRELIN arrive au but laissant à 20 mètres derrière, son adversaire périgourdin.

Nous sommes aussi heureux d'annoncer que Mlle. LACHARTRE Jacqueline a décroché le titre de championne du Cros Féminin de la Dordogne pour 1948 et espérons que son exemple sera suivi par beaucoup d'apathiques.

A l'issue de cette compétition, Monsieur FRÈRES félicita nos jeunes sportifs, leur remit une breloque-souvenir et complimenta notre moniteur, pour la belle formation de l'équipe présentée.

Classement. — Cadets: 1^{er} DUBOIS, 2^e FARE, 3^e LACOUR; juniors: 1^{er} SURUGUE, 2^e DARROUZÈS, 3^e DUMOULIN, 4^e DUBOS Claude; séniors: 1^{er} GRELIN; féminines: 1^{re} LACHARTRE Jacqueline.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs et particulièrement tous nos jeunes sportifs, que notre moniteur, Monsieur MAUDUIT, a été ces jours derniers, admis comme membre du Bureau du District Départemental d'Athlétisme de la Dordogne. Nos félicitations.

Notre jeune camarade GRELIN Norbert, modèleur, s'est enfin décidé à nous fournir quelques dessins dont nous le remercions bien sincèrement, et nous osons espérer que son exemple sera suivi par de nombreux jeunes gens, jusqu'ici trop longs à se décider à sortir de l'obscurité, un talent que nos lecteurs sauraient apprécier.

La coureuse ci-contre, par la valeur de ses foulées et par le désir de vaincre que reflète son paisible visage, coïncide heureusement avec le cross qui eut lieu ces temps derniers à Périgueux et duquel émergea Mlle. LACHARTRE Jacqueline, de l'atelier 424, en se classant première de notre département.



Transmettez bien vos ordres

LA SCÈNE SE PASSE DANS UNE CASERNE

Le capitaine au maréchal-des-logis chef :

Comme vous devez le savoir, demain, il y aura éclipse de soleil, ce qui n'arrive pas tous les jours. Laissez partir les hommes, à cinq heures, en tenue de campagne au polygone. Ils pourront voir le phénomène et je leur donnerai les explications nécessaires. S'il pleut, il n'y aura rien à voir. Dans ce cas, laissez les hommes en salle.

Le maréchal-des-logis chef au maréchal-des-logis de semaine :

Sur recommandation du capitaine, demain matin, à cinq heures, il y aura éclipse de soleil au polygone, en tenue de campagne. Le capitaine donnera les explications nécessaires, ce qui n'arrive pas tous les jours. S'il pleut, il n'y aura rien à voir; mais alors ce phénomène aura lieu dans la salle.

Le maréchal-des-logis de semaine au brigadier de semaine :

Par note du capitaine, à cinq heures du matin, ouverture de l'éclipse de soleil au polygone, en tenue de campagne. Le capitaine donnera les explications nécessaires sur ce rare phénomène, si parfois il pleuvait, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Le brigadier de semaine aux soldats :

Demain matin à cinq heures, le capitaine fera éclipser le soleil, en tenue de campagne, avec les explications nécessaires, au polygone. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aura lieu dans la salle, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Les soldats, entre eux, à la chambrée :

Demain, très tôt, à cinq heures, le soleil au polygone fera éclipser le capitaine de la salle avec les explications nécessaires. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aura lieu en tenue de campagne, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Samedi 24 janvier à Bordeaux

Cross Régional Inter-Entreprises

Organisée par la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports dans le cadre charmant du Centre de Monadey, cette épreuve avait réuni, le samedi après-midi, les meilleurs représentants de la Gironde, des Landes, des Basses-Pyrénées, du Lot-et-Garonne et de la Dordogne.

Comme suite à la réalisation de leur belle performance du 18 janvier, nos jeunes avaient l'honneur de représenter la Dordogne en une équipe comprenant 3 cadets: DUBOIS, FARE et LACOUR; 3 juniors: SURUGUE, DARROUZÈS et DUMOULIN, sous la conduite de Monsieur VIGNAL, de la Direction des Sports de Périgueux, et de notre moniteur, Monsieur MAUDUIT.

Pour la première fois dans les annales sportives neuvicoises, nos jeunes allaient rencontrer sur le terrain d'autres entreprises, ce qui les animait d'un esprit de triomphe des couleurs de notre firme.

Sur le terrain nous avons noté la présence de Messieurs BRETTE, Directeur Régional; VIGNAL, délégué de la Direction de la Dordogne; LARRIEU, de la Gironde; DÉLIAS, Président du Comité d'Athlétisme de la Guyenne, etc.

Le parcours était de 3 kilomètres environ pour les cadets, et 4 kilomètres 500 pour les juniors. Comme il convient, vu l'âge des concurrents, il ne comportait pas d'obstacles trop sérieux et avait été tracé par Monsieur PÉCOU, du Comité de Guyenne.

Sur 35 cadets engagés, 31 figurèrent à l'arrivée. Après 500 mètres où les coureurs étaient restés en peloton, une dizaine se détachèrent, entraînés par GUINBOS et GUILHAU, et parmi lesquels nous eûmes la joie de remarquer DUBOIS qui termina cinquième. Quoique surpris par un départ rapide, FARE et LACOUR arrivèrent aussi en bonne place.

La course des juniors (28 engagés) n'eut rien de particulier. Le Lot-et-Garonnais GABARROU mena durant la plus grande partie du parcours, mais fut dépassé nettement vers la fin par le postier bordelais CAZENAVE. Notre DARROUZÈS, bien placé au départ, se maintint toujours dans le peloton de tête et acquit honorablement la septième place. SURUGUE et DUMOULIN furent trop tièdes au début, mais se ressaisirent dans une bonne course d'équipe. Après les beaux résultats du dimanche précédent, SURUGUE devait mieux faire.

Nos six jeunes ambassadeurs, formés dans un temps relativement court, méritent toutes nos félicitations et nous ne doutons pas qu'en persévérant dans l'entraînement, ils nous réservent dans le temps à venir, d'agréables surprises.

Cadets-Classement général: 1^{er} GUINBOS (Lot-et-Garonne), 3 km. en 10'37"; 2^e GUILHENS (Basses-Pyrénées); 3^e RESERVA (Gironde); 4^e ALONSO (Lot-et-Garonne); 5^e DUBOIS (Dordogne); 14^e LACOUR (Dordogne); 15^e FARE (Dordogne).

Classement départemental: 1^{er} Lot-et-Garonne; 2^e Gironde; 3^e Basses-Pyrénées; 4^e Dordogne; 5^e Landes.

Juniors-Classement général: 1^{er} CAZENAVE (Gironde) 15'42"; 2^e GABARROU (Lot-et-Garonne); 3^e GOMES (Lot-et-Garonne); 4^e ALBAGNAC (Gironde); 5^e BOUTARU (Gironde); 7^e DARROUZÈS (Dordogne); 17^e SURUGUE (Dordogne); 18^e DUMOULIN (Dordogne).

Classement départemental: 1^{er} Gironde; 2^e Lot-et-Garonne; 3^e Dordogne; 4^e Basses-Pyrénées; 5^e Landes.

Classement par Établissements

Cadets		Juniors	
1. Fumel (Lot-et-Garonne)	17 points	1. P. T. T. (Gironde)	11 points
2. S.N.C.A.S.O. (Gironde)	18 "	2. Fumel (Lot-et-Garonne)	19 "
3. B-Pyrénées (équipes de)	30 "	3. Marbot (Dordogne)	42 "
4. Marbot (Dordogne)	34 "	4. T.E.O.B. (Gironde)	51 "
5. Forges (Gironde)	36 "	5. Forges (Gironde)	53 "
6. Tarnos (Landes)	39 "	6. B-Pyrénées (équipes de)	54 "
7. Domec (Gironde)	81 "	7. S.N.C.A.S.O. (Gironde)	55 "
8. C.I.M.T. (Gironde)	82 "	8. Domec (Gironde)	58 "
9. T.E.O.B. (Gironde)	90 "	9. Landes (équipes de)	59 "

Lorsque les difficultés surgissent, conservez votre volonté de vaincre et vous les renverserez

